

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.

GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS
(1827-1905)
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, 1846.



SA DÉPOUILLE REPOSE DANS UNE SÉPULTURE FAMILIALE SITUÉE DANS LE CARRÉ N° 10 DU CIMETIÈRE ANCIEN DE RUEIL-MALMAISON (92) À CÔTÉ DU « MONUMENT AUX MORTS » À LA MÉMOIRE DES SOLDATS TOMBÉS EN 1870-1871 À RUEIL ET À BUZENVAL. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

FAMILLE POLYTECHNICIENNE : ENSEMBLE DE DOCUMENTS COMMUNIQUÉS PAR HERVÉ BERNARD, SON ARRIÈRE-PETIT-FILS. FAIT À BIARRITZ, EN DÉCEMBRE 2017.

BREF RÉSUMÉ DE LA VIE DU GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS

Jules, Auguste Louis est né à Paris en 1827, est sorti de l'École Polytechnique en 1846, de l'École d'Artillerie de Metz en 1848, a servi au 5^{ème} Régiment d'Artillerie à Grenoble et à la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne.

Le Capitaine Auguste Louis venait d'arriver à Paris quand débute la Guerre d'Italie contre l'Autriche. Il reçoit la Légion d'honneur, le 17 juin 1859. En 1860, il est chargé de « *la Réparation des Armes de la Garde Nationale de Paris* ». Il y retrouve un de ses jeunes de l'X.1848, Jules Lebelin de Dionne, qui sert au « Régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris » et qui épousera en 1862, la sœur de la future femme d'Auguste Louis, Lucienne Pauline Môme.

En 1863, Marie, Clémence Môme née en 1843, à Paris, épouse le Capitaine Auguste Louis qui sert au 3^{ème} Régiment d'Artillerie à Vincennes. Il sera ainsi noté par son Colonel en 1864 : *Bon Commandant de Batterie ; Officier élégant, vif, actif, très intelligent ; bonnes façons ; sert parfaitement.*

En 1867, le Capitaine Auguste Louis est à l'inspection des *Forges de Paris*. Mais, en juillet 1870 éclate la Guerre Franco-Allemande. Le Capitaine Auguste Louis sert à l'Etat-major de l'Artillerie du 1^{er} Corps d'Armée, prend part à la sanglante Bataille de Woerth, près de Frœschwiller (Nord de l'Alsace), à la retraite sur Chalons. Auguste Louis est ensuite muté à l'Etat-major de l'Artillerie de l'Armée de Chalons. Il prend part à la retraite de Chalons sur Sedan ; il est nommé le 29 août 1870 Chef d'Escadron au 7^{ème} Régiment d'Artillerie, et est fait prisonnier le 2 septembre à Sedan avec Napoléon III et son Armée.

Auguste Louis est emmené en Allemagne où il reçoit la visite de sa femme et de ses enfants : Madeleine (6 ans) et René (3 ans). Le voyage fut long et pénible. Il fallait passer par la Suisse, pays neutre. La visite effectuée, l'épouse et les deux enfants revinrent en France.

La Guerre Franco-Allemande terminée, le Commandant Auguste Louis rentre de sa captivité le 24 mars 1871. Il participe avec l'Armée de Versailles, aux combats de la Commune. Il est promu officier de la Légion d'honneur le dernier jour de 1872, puis est au service de l'Etat-major de l'Artillerie de la Place et des Forts de Paris.

Son fils René entre à l'École Mansillon, 2 quai des Célestins, Paris 4^e. Dans le vestibule de l'École, parmi les morts au Champ d'Honneur figure son nom. Le beau livre d'or de l'École Mansillon contient la photo de René Louis et le résumé de sa vie. En quittant Mansillon, René Louis entre au Lycée Charlemagne. Il passa son premier baccalauréat en 1884, et son second en 1885...

Son père Auguste Louis est toujours très apprécié de ses chefs : ... *Officier supérieur fort distingué, de beaucoup d'intelligence et d'esprit, d'une instruction solide et variée, qui travaille facilement. Manières excellentes. A reçu en juillet 1876 du Ministre de la Guerre une lettre d'éloges avec prix, pour un très remarquable travail qu'il a fait, avec le capitaine commandant les compagnies de Pontonniers à Rueil, sur le rôle que pouvait jouer la batellerie de la Seine dans le cas d'un nouveau Siège de Paris.*

Promu Lieutenant-Colonel le 17 novembre 1876, il est nommé Sous-directeur de l'Artillerie à Vincennes, et quitte Paris le 5 décembre.

Le 13 novembre 1880, Jules Auguste Louis passe Colonel et est nommé Directeur de l'Artillerie à la Fère. Le 5 décembre 1883, le Colonel Auguste Louis reçoit le Commandement du 13^{ème} Régiment d'Artillerie, à Vincennes du 1^{er} Janvier 1884 au 31 décembre 1887.

Le Général Thévenin, Commandant la Brigade d'Artillerie de Vincennes, estime fort le Colonel Louis : *doué d'une intelligence supérieure, d'un jugement sûr et possédant une expérience consommée, M. le Colonel Louis commande son régiment avec une entente admirable des hommes et du service. C'est un chef de corps hors-ligne...*

Par décret du 23 février 1887, Jules Auguste Louis est promu Général de Brigade.

Les Officiers du 13^{ème} Régiment d'Artillerie lui offrent une épée d'honneur que notre famille conserve précieusement. Le 8 mars 1887, le Général Louis quitte Vincennes pour le Mans : Il commande l'Artillerie du 4^{ème} Corps d'Armée, *origine de la liaison entre les familles Bernard et Louis.*

Le Général Louis n'aura pas la troisième étoile : il est ainsi noté par le Général Commandant le Corps d'Armée du Mans : *Commande bien sa brigade et ferait très bien campagne encore. Il a de l'esprit, parle et écrit bien. Mais il a remplacé l'entrain et le feu sacré par une note de scepticisme qui fait de lui un philosophe aimable plutôt qu'un guerrier convaincu.*

Jules Auguste Louis est promu Commandeur de la Légion d'honneur, en mai 1889, en qualité de *Général de Brigade, Commandant l'Artillerie du 4^{ème} Corps d'Armée*, et prend sa retraite le 1^{er} octobre 1889. Le Général Louis meurt à Paris, le 28 août 1905. Son épouse Marie, Clémence Môme née en 1843, décède en janvier 1923 à Versailles.

Du mariage de Jules Auguste Louis et de Marie Clémence Môme qui fut célébré en 1863, trois enfants :

- La Révérende Mère Madeleine Louis née en, 1864, Religieuse au sein de la Communauté de Notre-Dame du Cénacle. Elle occupera pendant la Guerre 14/18 au sein du « Château de Courcelles » les fonctions de directrice de l'hôpital et des ambulances du « Secours aux Blessés ». Décès le vendredi Saint, 1936, dans une grande souffrance, après avoir été longtemps au couvent du 58, avenue de Breteuil, Paris 7^e

- René, né en 1867 - Saint- Cyr, de la Promotion Chalons - Mort héroïquement pour la France, en 1915, à la tête du 3^{ème} Régiment de Zouaves à l'assaut des positions allemandes en Champagne, Professeur de Tactique Militaire à l'École Supérieure de Guerre - Amphithéâtre « Louis » dans la prestigieuse École Militaire de Paris 7^{ème}

- Jacques, né en 1877, Capitaine d'Artillerie, sorti de l'École Polytechnique en, 1899, et de l'École d'Application de l'Artillerie de Fontainebleau, très grièvement blessé, *à la tête*¹, en octobre 1914, à Longwy. Décès quelques semaines après sa sœur Madeleine, le 15 mai 1936.



¹ Il subira une trépanation. Titulaire de la Légion d'honneur.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.

Le Général Louis.



Commandeur de la Légion d'Honneur



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
de l'âme de

Madame la Générale LOUIS

née MARIE CLÉMENCE MÔRE

rappelée à Dieu munie des Sacraments de l'Eglise
le 9 Janvier 1923, à l'âge de 79 ans

Elle allait à Dieu avec sa foi, aux siens avec son cœur, à tous avec son amabilité et sa charité.

(Ecclés.)

Le devoir avant tout; tout le devoir, rien que le devoir, c'était là sa règle, c'était là sa vie.

(St Augustin)

Dieu lui a demandé de multiplier ses sacrifices, elle ne les lui a pas refusés.

(Psaume 50)

J'ai rejoint ceux que j'aimais, et j'attends ceux que j'aime.

(Bossuet)

O vous que j'ai tant aimés sur la terre, priez pour moi et vivez toujours de manière que nous puissions être éternellement unis dans le ciel.

(St Bonaventure)

MISÉRICORDIEUX JÉSUS, DONNEZ-LUI LE REPOS ÉTERNEL.

Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux n'oubliez pas les tristesses de la terre, jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de trempier leur lèvres aux amertumes de cette vie. Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés. Ayez pitié de la faiblesse de notre foi. Ayez pitié des objets de notre tendresse. Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent. Donnez à tous l'espérance et la paix.

(Perreye)

Madame la Générale Louis
(1844 - 1923)

Née Marie Clémence Mère

Général Auguste Louis (1827-1905)

Ecole Polytechnique, 1846.

Commandeur de la Légion d'Honneur.

De cette union, 3 enfants :



Révérende Mère Madeleine Louis
(1864-1936).



Jacques Louis
(1877-1936),

École Polytechnique, 1899.

Ingénieur civil de l'Aéronautique.
Capitaine d'Artillerie.



Colonel René Louis (1867-1915).
St Cyr, Promotion Chalons.

*Le Baron et la Baronne de
Chabert adressent au Général et
à Madame Louis, tous leurs
compliments, et aux fiancés
leurs meilleurs vœux de bonheur,
avec leurs bons souvenirs pour
tous -
Lamabou - 8 Juin 1913*

Jacques Louis

Sous Lieutenant Eclève d'Artillerie

Ecole d'Application

Fontainebleau

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. BIARRITZ, 2017



RECTO DU SOUS-VERRE
 PHOTOGRAPHIE DE SAINT PIE X
 (4 AOÛT 1903 - 20 AOÛT 1914)
 BÉATIFIÉ LE 3 JUIN 1951 ET
 CANONISÉ LE 29 MAI 1954 PAR PIE XII.

TRÈS SAINT PÈRE

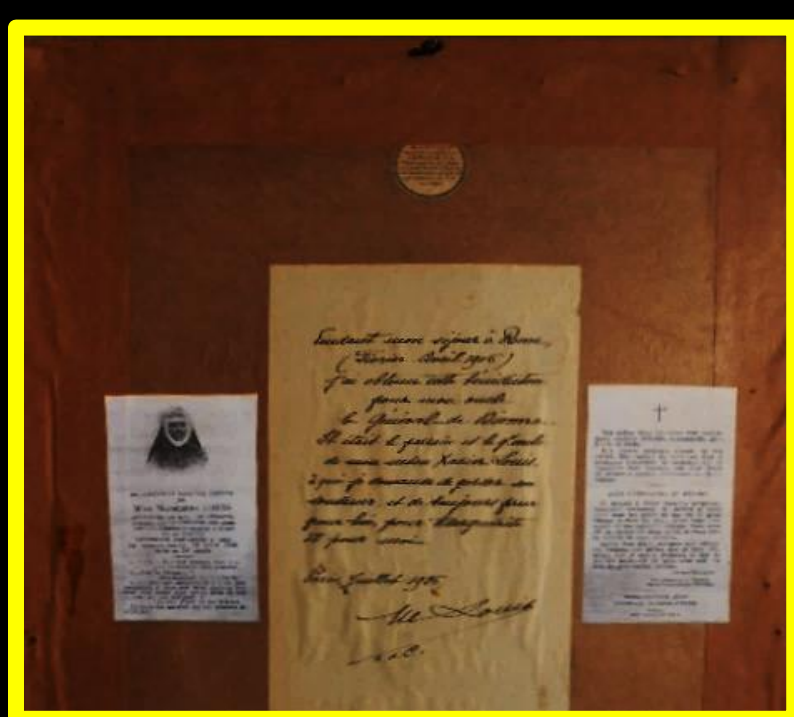
« LE GÉNÉRAL ET MADEMOISELLE MARGUERITE DE DIONNE HUMBLEMENT PROSTERNÉS AUX PIEDS DE VOTRE SAINTETÉ, LA SUPPLIE DE VOULOIR BIEN ACCORDER À EUX ET À LEURS PROCHEs PARENTS JUSQU'AU TROISIÈME DEGRÉ, LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE, ET INDULGENCE PLÉNIÈRE - *IN ARTICULO MORTIS* - DANS LA FORME USUELLE DE L'ÉGLISE ET PRÉSCRITE PAR LE SIÈGE APOSTOLIQUE. »

ECRIT À L'ENCRE ET SIGNÉ
DE LA MAIN DE SAINT PIE X

“JUXTA PRECES ET APOSTOLICAM
 BENECTIONEM PERAMANTER
 IMPERTIMUS. PIE X”

TRADUCTION EN FRANÇAIS

« CONFORMÉMENT À VOTRE PRIÈRE C'EST TRÈS VOLONTIERS QUE NOUS ACCORDONS NOTRE BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE »



VERSO DU SOUS-VERRE

PENDANT MON SÉJOUR À ROME,
 (FÉVRIER-AVRIL, 1906)

« J'AI OBTENU CETTE BÉNÉDICTION POUR MON ONCLE LE GÉNÉRAL DE DIONNE. IL ÉTAIT LE PARRAIN ET LE GRAND-ONCLE DE MON NEVEU XAVIER LOUIS (AUMÔNIER MILITAIRE), À QUI JE DEMANDE DE GARDER SON SOUVENIR, ET DE TOUJOURS PRIER POUR LUI, POUR MARGUERITE ET POUR MOI ».

PARIS, JUILLET, 1926.

SIGNÉE : MÈRE MADELEINE LOUIS,
 RELIGIEUSE DE NOTRE-DAME DU CÉNACLE
 INITIATRICE DE « L'ŒUVRE DES AMIS DES
 CATACOMBES ROMAINES, À PARIS, ET EN
 FRANCE. » © COLLECTION HERVÉ BERNARD.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. BIARRITZ, 2017



PHOTOGRAPHIE PRISE ALORS QU'IL ÉTAIT CAPITAINE

LIEUTENANT-COLONEL RENÉ LOUIS
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

NÉ À PARIS EN 1867, MORT AU CHAMP D'HONNEUR, EN CHAMPAGNE, LE 25 SEPTEMBRE 1915, À LA TÊTE DU 3^{ÈME} RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES QU'IL COMMANDAIT. UN AMPHITHÉÂTRE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE - ÉCOLE MILITAIRE, PARIS 7^{ÈME} PORTE SON NOM, AYANT ÉTÉ PROFESSEUR DE TACTIQUE GÉNÉRALE DE 1911 À 1914 AU SEIN DE CETTE PRESTIGIEUSE ÉCOLE MILITAIRE.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE

Mère MADELEINE LOUIS

RELIGIEUSE DE N.-D. DU CÉNACLE,
INITIATRICE DE L'ŒUVRE DES AMIS
DES CATACOMBES ROMAINES A PARIS
ET EN FRANCE

SAIEMENT RETOURNÉE A DIEU
LE VENDREDI-SAINT, 10 AVRIL 1936
DANS SA 73^e ANNÉE

« ...il faut tout Lui donner, tout ! »
(une de ses dernières pensées).

« ...c'est le Seigneur ! »
(son exclamation habituelle).

« ...il faut tout abandonner à Dieu, nos
personnes et ceux que nous aimons. Lui
seul veut notre plus grand bien et son
Amour est tout puissant. »
(extrait d'une de ses lettres).

Le sang des martyrs est une semence de
chrétiens.

IMAGE PIEUSE RECTO/VERSO
DE LA MÉMOIRE ET DU SOUVENIR
DE LA RÉVÉRENDE MÈRE
MADELEINE LOUIS
SAIEMENT RETOURNÉE A DIEU
LE VENDREDI SAINT, 10 AVRIL 1936.



Son action dans les âmes était cachée,
mais combien délicate, surnaturelle, pro-
fonde et fidèle.

Elle restera toujours vivante en nos
cœurs. Elle tendait de toute son âme à
pratiquer l'abandon. Se modelant sur la
vénérable Mère Couderc, elle s'est livrée
en silence à l'action crucifiante du Divin
Amour.

ACTE D'OFFRANDE ET D'UNION

Je m'unis à votre Sacrifice perpétuel,
incessant, universel. Je m'offre à vous
pour tous les jours de ma vie et pour
chaque instant du jour, selon votre très
sainte et très adorable volonté. Vous avez
été la victime de mon salut, je veux être
la victime de mon amour...

Agréez mon désir, acceptez mon offran-
de, exaucez ma prière que je vive d'a-
mour, que je meure d'amour, et que le
dernier battement de mon cœur soit un
acte du plus parfait amour.

300 jours d'indulgence

Acte composé par la Vénérable
Marie Victoire Thérèse COUDERC

MISÉRICORDIEUX JÉSUS
DONNEZ-LUI LE REPOS ÉTERNEL

IMPRIMERIE D'ARTISAN, 5, RUE FEYTAU, VI

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. BIARRITZ, 2017



CAPITAINE RENÉ LOUIS

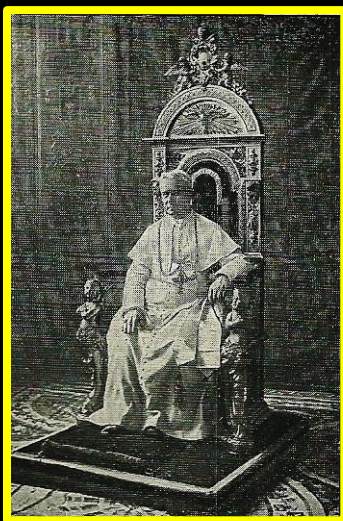


René Louis

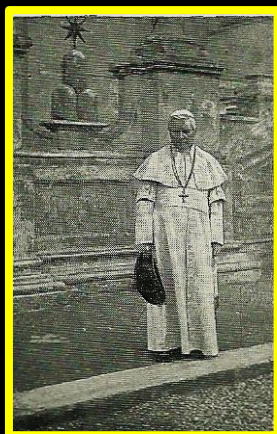
Solers



TUNIS.



LE PAPE SAINT PIE X

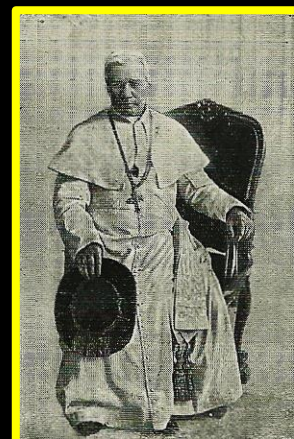


PIE X EN PROMENADE DANS
LES JARDINS DU VATICAN

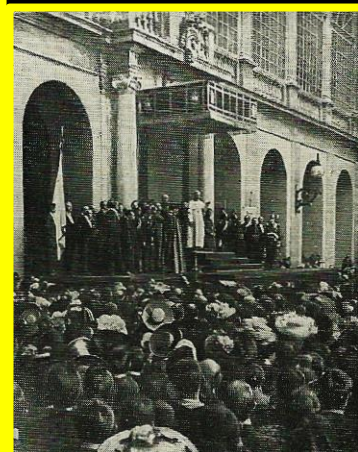


SAINT PIE X

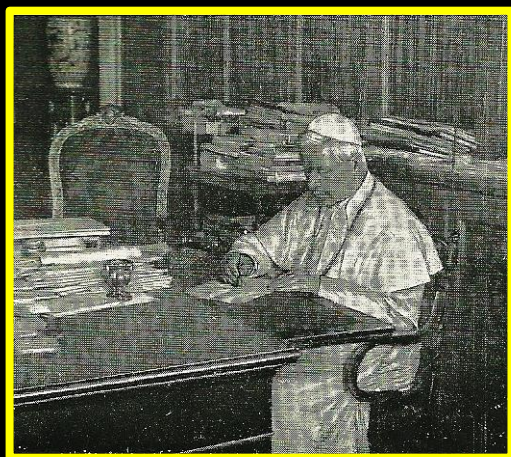
S. S. Pie. X.



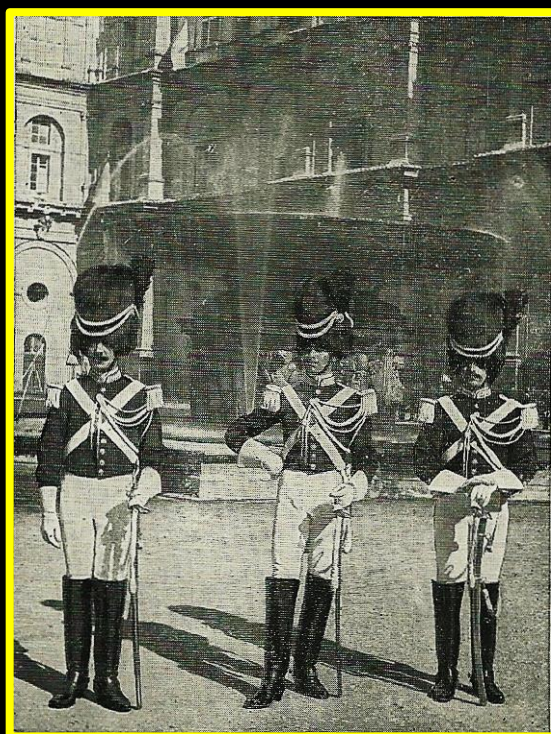
PIE X ASSIS SUR L'UN DES
BALCONS DU VATICAN



SAINT PIE X PRÊCHANT DANS
LA COUR DE SAN DAMASO



SAINT PIE X DANS SON CABINET DE TRAVAIL

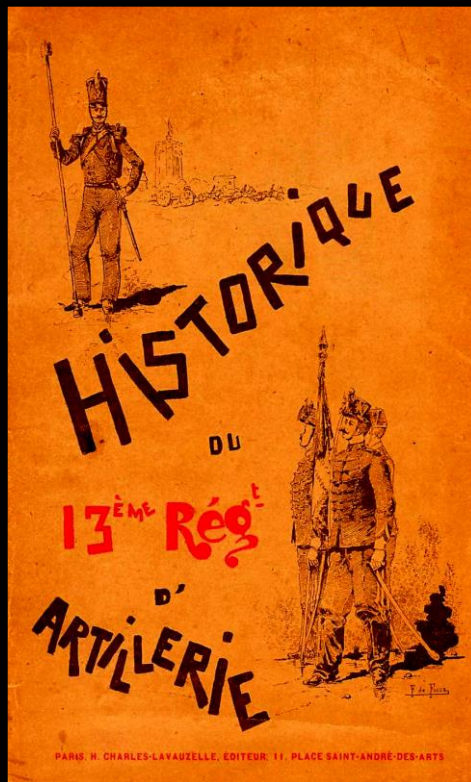


GARDES DU VATICAN

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.

LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS FAIT RÉDIGER L' « HISTORIQUE DU 13^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE » PAR LE LIEUTENANT-COLONEL H. ROSWAG, EN 1891.

Le Général Louis
 nous accordons bien de cœur
 la bénédiction apostolique
 et l'indulgence plénière
 que l'on nous demande
 le 16 Janvier 1921. Benoît XV



A Monsieur le Général Louis,
 Ancien Colonel du 13^{ème} Régiment
 d'Artillerie,
 Hommage respectueux.
 Caen, le 30 août 1891

H. Roswag

HISTORIQUE
 DU
 13^{ème} RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Le Général Louis est l'initiateur de la rédaction de « l'historique du 13^{ème} d'Artillerie » (295 pages) dont il fut le « Chef de Corps ». © Collection Hervé Bernard

Caen, le 30 août 1891.

Mon Général,

L'historique du 13^{ème} régiment d'artillerie, dont vous avez bien voulu me confier la rédaction, vient d'être publié. Je me trouverai très-honoré si vous daigniez agréer l'hommage d'un exemplaire de cet Historique; et c'est dans cet espoir que j'ose me permettre

de vous l'adresser. L'historique officiel manuscrit, envoyé au Ministre de la guerre, est plus détaillé que celui qui a été livré à la publicité, mais j'ai dû y faire des réductions, afin de ne pas en faire un volume trop coûteux.

Je suis à Caen depuis bientôt deux ans, en Compagnie du Colonel

Gervais et de Cahen. Votre vœu que nous pourrions presque reconnaître le D^{ns} de V. neung.

Je vous prie, Mon Général, de vouloir bien présenter mes respectueux hommages à Madame Louis, et suis, avec un profond respect,

Votre très-obéissant et très-dévoté serviteur

H. Roswag

EN HAUT À GAUCHE: LA GÉNÉRALE LOUIS OBTIENT DU PAPE BENOÎT XV LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE ET L'INDULGENCE « IN ARTICULO MORTIS. » QUATRE LIGNES ET SIGNATURE DE LA MAIN DU PAPE BENOÎT XV, NÉ EN 1854, SOUVERAIN PONTIFE AU VATICAN, À ROME, DE 1914 À 1922. LE SAINT-PÈRE, LE PAPE BENOÎT XV ÉCRIT DE SA MAIN À L'ENCRE, EN FRANÇAIS: « NOUS ACCORDONS BIEN DE CŒUR LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE ET L'INDULGENCE PLÉNIÈRE QUE L'ON NOUS DEMANDE, LE 16 JANVIER 1921 ». ENCADREMENT - SOUS VÉRRE - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.

LETTRE DE SŒUR LOINGEVILLE, RELIGIEUSE DU CÉNACLE, ADRESSÉE À LA RÉVÉRENDE MÈRE MADELEINE LOUIS, RELIGIEUSE DU CÉNACLE. CETTE ÉMOUVANTE ET BELLE LETTRE EST DATÉE DE ROME, LE 24 MARS 1921. LA SUPERBE ENLUMINURE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE SIGNÉE PAR SA SAINTETÉ LE PAPE BENOÎT XV A ÉTÉ RÉALISÉE PAR CETTE RELIGIEUSE VRAISEMBLABLEMENT VERS LA FIN DE SON CHEMIN SUR LA TERRE. À CETTE ÉPOQUE, IL CONVIENT DE RAPPELER QU'IL N'EXISTAIT AUCUN MÉDICAMENT NI AUCUN REMÈDE POUR GUÉRIR OU ALLÉGER LES SOUFFRANCES DE LA MALADIE.

Rome, le 24 Mars 1921

Caro Maria.

Ma bonne et bien chère Sœur,

Laissez-moi vous dire combien je suis touchée de vos charités si délicates, de vos lettres si affectueuses !

Soyez bien rassurée, chère Sœur, au sujet de la lettre écrite par M^{me} votre Mère, elle est arrivée intacte et notre Mère l'a trouvée très-bien fournie, elle l'a remise de suite à

la Contesse Versico della Chiesa, sœur au

Saint Père, qui a eu la bonté de porter

elle-même la lettre à Sa Sainteté Benoît XV. Le Saint Père

l'a lue et en a été content. Il bénit de nouveau M^{me}

notre Mère, ses enfants et petits enfants, avec tout son

cœur "con effusione di cuore".

Je suis heureuse que mon travail vous ait fait plaisir,

je n'ai pu l'exécuter qu'en souffrant beaucoup car la

maladie y était déjà; et je n'avais pas de modèles si

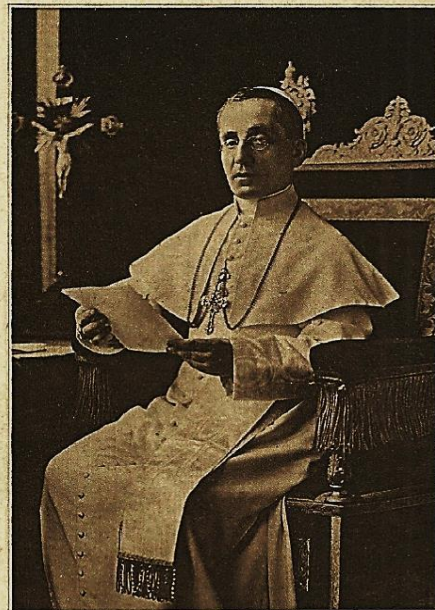
grands, j'ai dû agrandir en reproduisant des peintures

de manuscrits inédits du 14^e au 15^e siècle, et cela m'a demandé

un grand effort de volonté; votre joie m'a bien récompensée

de mes peines.

Loingeville
religieuse du Cénacle



SA SAINTETÉ LE PAPE BENOÎT XV

Né à Pegni (Diocèse de Gênes)

LE 21 NOVEMBRE 1854

élu Pape le 3 Septembre 1914

AU DOS DU DOCUMENT PRÉCÉDENT NOUS TROUVONS LA COPIE DU BROUILLON DE LA LETTRE ÉCRITE PAR LA GÉNÉRALE LOUIS AU SAINT-PÈRE, LE 10 FÉVRIER 1921. SA FILLE LA RÉVÉRENDE MÈRE MADELEINE LOUIS MENTIONNE BIEN : « COPIE DU BROUILLON RETROUVÉ PAR MOI À LA LETTRE DE MAMAN »

MON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE, LA GÉNÉRALE LOUIS, OFFRIRA AU DÉCÈS DE SON FILS, MON GRAND-PÈRE, LE COLONEL RENÉ LOUIS « MORT HÉROÏQUEMENT POUR LA FRANCE », EN 1915, UN SUPERBE ET PRÉCIEUX CALICE - EN OR MASSIF - À LA CONGRÉGATION DES SŒURS RELIGIEUSES DE LA « SOLITUDE » DE VERSAILLES QUI LE POSSÈDE TOUJOURS. LA GÉNÉRALE LOUIS HABITAIT AU N° 66 DE L'AVENUE DE PARIS, À VERSAILLES. CETTE MAISON AVAIT DES MURS MITOYENS AVEC LE VASTE ET BEAU DOMAINE DE LA « SOLITUDE ». J'AI ASSISTÉ DANS MA JEUNESSE, À DEUX REPRIS, À UN OFFICE RELIGIEUX ET UNE MESSE DITE ET SERVIE PAR LE CHANOINE XAVIER LOUIS AUMÔNIER MILITAIRE, MON ONCLE, AVEC CE BEAU CALICE. IL CONVIENT QUE LES SŒURS RELIGIEUSES DE LA « SOLITUDE » CONTINUENT À PROTÉGER ET GARDENT TOUJOURS PRÉCIEUSEMENT CE BEAU CALICE EN OR MASSIF AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ COMME UN VRAI « TRÉSOR DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE : UNE, SAINTE ET APOSTOLIQUE »...

Prosteruée aux pieds de Votre Sainteté, je la supplie d'agieer
l'expression de ma reconnaissance pour la grâce insigne
que, dans sa paternelle bonté, elle a daigné m'accorder
ainsi qu'à mes enfants.

Cette bénédiction, tracée de la main de Votre Sainteté,
devenant, pour les miens et pour moi, un trésor
de famille.

Plus que jamais nous prions pour Votre Sainteté
et pour l'Église, dont nous sommes si heureusement
fiers d'être les enfants, et à qui nous aurons à cœur de
prouver toujours votre amour et notre dévouement absolu.

Humblement prosteruée devant Votre Sainteté, je la
prie de me permettre de lui renouveler l'assurance de
notre gratitude sans borne.

De Votre Sainteté

Versailles 10-2-21.

La très-humble serv. en J.C.

Générale Louis

Copie du brouillon, retrouvée par moi,
de la lettre de Maman. J. C.
M. d. C.

MENTION : GÉNÉRAL LOUIS, UN FILS.

LE COLONEL RENÉ LOUIS « MORT POUR LA FRANCE »

Leurs fils

La seule obligation de la grandeur et servitude militaires que supportent avec peine nos officiers généraux est celle qui les oblige à se montrer ménagers de leur propre vie. Avec quelle joie profonde, malgré les années, eux aussi marcheraient à l'assaut et voudraient avoir au bout de l'épée le contact de l'ennemi en ces contre-attaques acharnées de Verdun où nos poilus, parmi tant de périls et de souffrances, créent tant de gloire.

Mais, s'ils ne peuvent pas comme ils le voudraient — combien des leurs cependant ne sont-ils pas morts au champ d'honneur ? — enlever à la charge les friands de notre Rosalie et donner de leur personne, ils donnent généreusement quelque chose qui leur est plus précieux : leurs fils. Dans les terribles vendanges de la guerre, la proportion des fils de généraux tués tient un rang douloureux et magnifique. Tous ces jeunes braves chassent de race : par leur splendide attitude au feu, ils attestent le fier patriotisme des familles qui, par tradition, sont des nids de soldats. N'est-ce pas un de leurs devanciers de 1870, Antoine de Vesins, qui écrivait la veille de sa mort par blessure héroïque : « *Ma mère a été mon premier colonel* ».

...a même noble éducation a porté pour les promotions de la « Grande Revanche » les mêmes fruits sacrés de sacrifices. Un de nos grands chefs, lui-même cruellement frappé par la perte d'un enfant qui était beau, fort, intelligent et courageux comme un des légendaires Quatre Fils Aymon, m'a communiqué cette liste émouvante qui n'est, hélas ! ni complète ni fermée :

« GÉNÉRAL
JULES
AUGUSTE
LOUIS :
UN FILS ».

Général de Castelnau, trois fils ; — général Foch, un fils, un gendre ; — général Dessirier, trois fils ; — général de Pouydraguin, deux fils ; — général Renouard, deux fils ; — général de Lardemelle, deux fils ; — général Nayraud, deux fils ; — général de brigade Ganeval, tué aux Dardanelles, un gendre ; — général Bailloud, un fils, un gendre ; — général de Lanouvelle, deux gendres ; — général de Maud'huy, un fils ; — général d'Amade, un fils ; — général Ebener, un fils ; — général de Benoit, un fils ; — général Bonnal, un fils ; — général de Mondésir, un gendre ; — général de Vassart, un gendre ; — général Falque, un fils ; — général Marjoulet, un fils ; — général Chailley, un fils ; — contre-amiral Amet, un fils ; — général de Morlaincourt, un gendre ; — général Louis, un fils ; — général Corvisart, un fils ; — général de Lestrac, un fils ; — général de Lestapis, un fils ; — général Bonfait, un fils ; — général Dieudonné, un fils.

Saluons avec respect ces jeunes épis brisés de la moisson sainte. Sans doute, la plume blanche ou noire et les étoiles n'ajoutent rien à la douleur des chefs ainsi atteints dans leurs plus chères affections : elles leur confèrent cependant un rude devoir que ne connaissent pas les autres pères, celui de comprimer leur cœur paternel pour penser d'abord à la patrie et aux responsabilités de leur commandement. Quand Castelnau reçoit le choc de son troisième deuil, il continue à dicter des dispositifs de bataille, il songe aux milliers d'enfants de la France dont il est responsable avant de pleurer celui qu'il vient de perdre.

Ce sont nos morts, tous nos morts qui font l'immortalité de la patrie. Leurs bataillons invisibles animent encore nos troupes au feu. Ils enfantent l'émulation sublime des survivants. Dans les tombes de Champagne, d'Artois et de Lorraine germe la France de demain. Là est la seule, la vraie consolation pour les innombrables familles qui, militaires ou bourgeoises, aristocratiques ou plébéiennes, ont offert au pays la chair de leur chair. A cette consolation s'ajoute pour nos grands chefs en deuil l'hommage particulier qui leur est dû parce que, seuls, ils n'ont pas le droit de laisser parler leur douleur avant la victoire.

GEORGES BERTHOULAT.

article paru dans le
"Temps" ou le "Gaulois"
en 1916

ARTICLE PARU DANS LE JOURNAL « LE TEMPS » OU LE « GAULOIS », EN 1916.

MARIAGE DE MON GRAND-PÈRE ET DE MA GRAND-MÈRE AUX INVALIDES
CAPITAINE RENÉ LOUIS ET LOUISE RIEUNIER

Le Général Louis, Commandeur
de la Légion d'Honneur & Madame Louis
ont l'honneur de vous faire part du mariage de
Monsieur René Louis, Capitaine d'Infanterie,
Stagiaire à l'Etat Major du 2^e Corps d'Armée,
Chevalier de la Légion d'Honneur, leur fils,
avec Mademoiselle Louise Rieunier.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Mercredi 10 Juin 1903, à
Midi très précis, en l'Eglise S^t Louis des Invalides.

3, Rue Edmond About.

MARIAGE DE MON GRAND-PÈRE ET DE MA GRAND-MÈRE AUX INVALIDES
CAPITAINE RENÉ LOUIS ET LOUISE RIEUNIER

Le Vice-Amiral Rieunier,
Ancien Ministre de la Marine, Grand-Croix de la
Légion d'Honneur, décoré de la Médaille Militaire
& Madame Rieunier ont l'honneur de vous
faire part du mariage de Mademoiselle
Louise Rieunier, leur fille, avec Monsieur
René Louis, Capitaine d'Infanterie, Stagiaire
à l'Etat-Major du 2.^e Corps d'Armée, Chevalier
de la Légion d'Honneur.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Mercredi 10 Juin 1903, à
Midi très précis, en l'Eglise S.^t Louis des Invalides.

29, Boulevard Malesherbes.

MENTIONS DES GÉNÉRAUX JULES AUGUSTE LOUIS ET JULES DE DIONNE
Sortis tous les deux de l'École Polytechnique

nouvelle avec plaisir, le mariage prochain de M^{lle} Louise Rieunier, fille aînée de M. le vice-amiral Rieunier, ancien ministre de la marine, ancien député de l'arrondissement de Rochefort, avec M. le capitaine d'infanterie Louis, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. le général de brigade en retraite J.-A. Louis, et neveu de notre concitoyen, M. le général de division Lebelin de Dionne, membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur et grand officier de l'Ordre. Le fiancé, qui est stagiaire d'état-major à Amiens, a plusieurs campagnes à son actif ; il a servi aux zouaves en Algérie, en Tunisie et à Madagascar, où il a été fait capitaine et chevalier de la Légion d'honneur, à 29 ans. Ce mariage, qui rejoindra les nombreux amis que comptent à Rochefort MM. le vice-amiral Rieunier et le général de Dionne, sera célébré, le 10

juin, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris.

On annonce le prochain mariage de Mlle Louise Rieunier, fille du vice-amiral, ancien ministre de la marine, ancien député, avec le capitaine d'infanterie Louis, fils du général de brigade en retraite.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.



GRANDEUR NATURE

SUPERBE CAMÉE « BELLE ÉPOQUE »,
« TÊTE D'UN ANTIQUE »
POSÉE SUR UNE PLAQUE D'ONYX
DANS SON ÉCRIN D'ORIGINE.
VERS 1930 - FAMILLE RIEUNIER/ LOUIS.
© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.



MÉDAILLE EN ARGENT SIGNÉE « SEMPER » - AVERS/REVERS - DU MARIAGE DU CAPITAINE RENÉ LOUIS ET DE LOUISE RIEUNIER, DATÉE DU 10 JUIN 1903.

© COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

MÉDAILLE EN ARGENT - AVERS/REVERS - REPRÉSENTANT LE JUBILÉ, EN 1925, DE SA SAINTÉTÉ LE PAPE PIE XI, SOUVERAIN PONTIFE AU VATICAN À ROME DU 6 FÉVRIER 1922 AU 10 FÉVRIER 1939 AYANT APPARTENU À LOUISE RIEUNIER, ÉPOUSE DU COLONEL RENÉ LOUIS, MORT POUR LA FRANCE.

© COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

REVUE MILITAIRE GÉNÉRALE

« LA LIAISON DES ARMES »

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

GÉNÉRAL H. LANGLOIS

Ancien membre du Conseil supérieur de la Guerre

Extrait de la livraison d

1910

BERGER-LEVRAULT & C^{ie}, ÉDITEURS

PARIS

Rue des Beaux-Arts, 5-7

NANCY

Rue des Glacis, 18

1910

LES TENDANCES DE L'ARTILLERIE

L'histoire militaire démontre jusqu'à l'évidence que celui qui attaque est toujours vainqueur : les champions de la défensive, Français de 1870-1871, Turcs de 1877-1878, Boers de l'Afrique du Sud, Russes de Mandchourie l'ont vérifié à leurs dépens.

Dans la guerre de demain, notre attitude ne saurait être qu'offensive et, pour ne pas nous faire la partie trop belle, il faut bien admettre qu'il en sera de même dans le camp ennemi. Ainsi, des deux côtés, même but : la démoralisation de l'adversaire (1), même moyen : la conquête de l'espace qu'il occupe.

Théoriquement, les péripéties du combat consisteront en attaques, tendant à chasser l'ennemi des points d'appui qu'il occupe ou à lui reprendre ceux dont il s'est emparé, et en défenses des points d'appui que l'on aura conquis et que l'ennemi voudra reprendre (Règlement de manœuvres de l'infanterie, art. 260, al. 5^e et 6^e).

Pratiquement, du désir de conquérir qui animera les deux partis, il résultera que les garnisons des points d'appui seront réduites au minimum et que les deux infanteries, cherchant toujours à joindre l'ennemi, combattront le plus souvent en terrain libre. Les objectifs seront alors, non pas des *points d'appui, fixes, mais des troupes mobiles*.

Cela vise le combat encadré, dans la bataille. Il va sans dire que l'attitude défensive pourra être prise momentanément par des avant-gardes, des flancs-gardes, des détachements, ou même — bien que le procédé soit d'un emploi délicat — sur

(1) Commandement ou troupe; l'un des deux suffit : on a, suivant le cas, l'ordre de retraite ou la retraite sans ordre.

au Vice-Amiral Rieunier
Hommage respectueux

1^{er} avril 1912

Louis

LE COMMANDANT RENÉ LOUIS DU 154^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE RÉDIGE, EN 1910, DANS LA « REVUE MILITAIRE GÉNÉRALE » UN ARTICLE INTITULÉ : « LES TENDANCES DE L'ARTILLERIE » QU'IL ADRESSE DANS UN PETIT FASCICULE À SON BEAU-PÈRE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER - LE 1^{ER} AVRIL 1912 - AVEC CETTE DÉDICACE : « AU VICE-AMIRAL RIEUNIER HOMMAGES RESPECTUEUX ». © COLLECTION HERVÉ BERNARD.

76

REVUE MILITAIRE GÉNÉRALE

certaines parties du front pour faire aboutir une manœuvre. Mais, même dans ces cas particuliers, le passage à l'offensive, qui résultera souvent de l'initiative heureuse d'un sous-ordre, ne se fera pas attendre.

En admettant même que le commandement puisse rester maître des changements d'attitude de ses propres troupes — ce qui ne serait d'ailleurs possible que s'il s'est soigneusement appliqué dès le temps de paix à tuer chez elles le sentiment de l'initiative (1) — il est clair que l'ennemi, dans la mesure de ses moyens disponibles, a pleine et entière liberté.

Ainsi, les combats de l'avenir prendront le plus souvent la forme offensive contre offensive, exceptionnellement et momentanément la forme défensive contre offensive, le défenseur pouvant à chaque instant passer à l'offensive.

L'infanterie, la cavalerie, par leurs règlements et leurs habitudes de manœuvre, paraissent dans la bonne voie, bien que, trop souvent, les thèmes de manœuvres à double action, peut-être pour la commodité du directeur, imposent à l'un des partis l'attitude défensive.

Autres réserves : dans l'infanterie, quelques officiers mettent toutes leurs espérances dans les échelons de feux, au lieu de s'attacher à développer la notion de la liaison entre la progression des tirailleurs et des renforts et l'action de l'artillerie et des mitrailleuses. Suivant une opinion assez répandue, l'infériorité numérique entraîne, *ipso facto*, l'attitude défensive. La cavalerie, qui se refuse avec raison à compter l'ennemi et qui cherche à intervenir à l'arme blanche contre l'infanterie et l'artillerie, n'est pas toujours assez encouragée : à la critique, des directeurs atteints de modernisme l'invitent à la sagesse et lui rappellent que nous ne sommes plus au temps des croisades.

Mais, à la guerre, on se bat trois armes contre trois, et même quatre contre quatre, pour ne pas oublier le génie. Et il faut que les quatre armes agissent en liaison et non chacune pour son compte.

Où en est l'artillerie à cet égard?

(1) Le 18 août, du côté français, on livre une bataille défensive. Dans une armée ayant le culte de l'initiative, une contre-attaque lancée vers midi et demi sur l'avant-garde du IX^e corps aurait pris toute l'artillerie de ce corps d'armée.

Elle s'efforce, et il faut l'en louer hautement, de lier plus intimement que par le passé son action à celle des autres armes. Comment compte-t-elle réaliser cette liaison ?

L'engagement du combat. — « Dans l'offensive, l'infanterie attaquera d'abord avec ses seuls moyens. Quand elle se sera heurtée à une résistance sérieuse, quand, en vain, elle aura été renforcée, elle demandera l'appui du canon et le commandement fera droit à sa requête, dans la mesure où le lui permettront les ressources dont il dispose (1) ».

En d'autres termes : « L'artillerie doit être engagée par celui qui en dispose lorsque la résistance éprouvée par l'infanterie dans sa progression a nettement défini l'objectif d'attaque, objectif qui est fixe. »

Ainsi la méthode est la suivante : l'infanterie s'engage, une arme contre deux (car rien n'empêche l'adversaire de faire agir son artillerie); elle éprouve des résistances sérieuses; elle rend compte au commandement qui indique au commandant de l'artillerie les objectifs d'attaque.

Que peut faire l'ennemi? Pendant que notre infanterie attend, car on l'a dressée à savoir attendre, l'ennemi, de fixe, devient mobile, tape dans le tas, deux armes contre une, et la bouscule. Quant à l'artillerie amie, il faut espérer que, si elle est déjà en surveillance pour la lutte d'artillerie, elle interviendra, au moins en partie, comme batterie d'infanterie, et sans attendre les ordres du commandement. Toutefois, le doute reste permis.

La durée des attaques. — « Les attaques dureront désormais des heures », ce qui doit amener l'artillerie à être avare de son feu. C'est dans les attaques de Plewna, dans celles de l'Afrique du Sud, dans celles de Moukden qu'il faut chercher la durée-type.

Le défenseur est soigneusement retranché, ce sont des cas particuliers, ce n'est pas le combat offensif contre offensif. A ces exemples, et sans sortir de Mandchourie, on peut opposer l'atta-

(1) Général PERCIN, *La Liaison des armes*. Toutes les citations entre guillemets sans références sont extraites de cet ouvrage.

d'en avoir deux autres pour battre les abords à droite et à gauche, car la défense du bois sera flanquée.

On met peut-être aussi beaucoup d'infanterie pour l'attaque d'un bois de cette dimension. Il serait bon de prélever le nécessaire pour flanquer l'attaque à droite et à gauche et de garder une fraction disponible pour achever l'ennemi sous bois.

Enfin, et surtout, on n'envisage que des objectifs *topographiques*. Dans le combat offensif contre offensif, ils seront rares. L'artillerie, aux écoles à feu, ne tire plus pour « casser des bouts de bois (1) ». Mais, en tactique, elle persiste à croire que l'ennemi est en bois.

Les missions de l'artillerie. — Le commandant d'une artillerie, dans la défensive, a une ou des zones (batteries d'infanterie, contre-batteries). Dans l'offensive, il a : 1° une zone (contre-batteries); 2° un objectif fixe (batteries d'infanterie).

De quoi s'agit-il? Est-ce de battre l'ennemi dans des zones? Est-ce de battre des objectifs fixes? Certainement non. Il s'agit d'aider l'infanterie en tirant sur l'artillerie et sur l'infanterie ennemies. L'indication à donner à l'artillerie — qui convient aussi bien à l'attitude offensive qu'à l'attitude défensive, si on la prend momentanément — paraît devoir être celle de la troupe qu'elle a à appuyer et de la mission de cette troupe. A cet effet, le commandant de l'artillerie, comme tous les chefs subordonnés, recevra un exemplaire de l'ordre du commandement, ordre qui sera général et complet et qui indiquera, par conséquent : une situation, une mission générale et des missions particulières.

Tous les cas seront des cas particuliers. Cependant, pour fixer les idées, considérons une division encadrée marchant à l'ennemi. Avisé de l'approche de cet ennemi (qui marche lui aussi), le général de division prescrira en temps utile à l'avant-garde une tombée en garde provisoirement défensive et il appellera l'artillerie. Tant que l'artillerie — au moins une partie — ne sera pas en surveillance, l'infanterie se bornera à faire tenir un front par l'occupation des points d'appui et, de concert avec la cavalerie, à reconnaître à coups de jumelle. — *En surveillance*

(1) Général RUFFEY.

que de la brigade Okasaki au Chaho. Elle a été menée si rondement que le général Hamilton, qui l'a observée et décrite, ne pouvait en croire ses yeux.

Ce qui demandera du temps (temps qu'il faudra s'efforcer de réduire au minimum), ce n'est pas l'attaque, c'est l'organisation et la préparation de l'attaque : il faut donner, à tous les échelons hiérarchiques, des ordres généraux et complets. Il faut que l'artillerie s'installe et prépare son entrée en action. Il faut que l'infanterie arrive à distance d'attaque (c'est le « mouvement en avant » du Règlement de manœuvres de l'infanterie, art. 257, 258 et 259).

Mais l'attaque doit être menée à toute vitesse (Règlement de manœuvres de l'infanterie, art. 260 et 263), pour que l'ennemi n'arrive pas à temps à la parade et pour que l'artillerie puisse l'appuyer efficacement. Le règlement de manœuvres de l'infanterie japonaise a donné la formule : « La rapidité du mouvement est le meilleur moyen d'éviter les pertes. » Seule, cette rapidité permet à l'artillerie de donner à l'infanterie un appui digne de ce nom : elle tire vite, mais pas longtemps.

L'étendue des fronts à battre. — Non seulement « l'objectif est fixe », mais « le front de l'objectif de tir est peu étendu : une portion de lisière de bois, une portion de lisière de village, 100 mètres, 200 mètres, par exemple ». A signaler cependant qu'actuellement une batterie peut battre un front de 400 mètres : c'est certainement un très grand progrès.

Un exemple d'attaque : « Un régiment d'infanterie attaque un bois dont la lisière a 600 mètres de front : deux bataillons en première ligne. Le 3^e bataillon sera jeté sur une portion de la lisière et c'est seulement cette portion que la batterie d'infanterie prendra pour objectif de tir. »

Il semble inadmissible de subordonner l'étendue des fronts d'attaque au front que peut battre à la fois une seule batterie. Le point d'attaque n'est pas un point géométrique. Ce point est une zone. Dans l'exemple ci-dessus, des mitrailleuses ennemies, embusquées dans les portions de lisière que ne bat pas la batterie, feront échouer l'attaque. Il faut au moins deux batteries, battant toute la lisière, 300 mètres chacune; et il serait bien désirable

avec quelle mission, dira-t-on? — Avec la mission d'appuyer l'infanterie, mission aussi bien défensive qu'offensive : défensive si l'ennemi progresse, offensive s'il se tient tranquille. Dès que l'artillerie est en surveillance, l'infanterie de l'avant-garde, laissant le strict nécessaire comme garnisons des points d'appui, entame le « mouvement en avant » (Règlement de manœuvres de l'infanterie, art. 257 et 258), en utilisant toute la zone d'action de la division, mais avec le gros des forces dans une direction principale, généralement celle où le terrain permet à l'artillerie de bien appuyer l'infanterie. C'est la véritable reconnaissance, mais on la fait avec toutes les armes et non avec l'infanterie seule. On est paré pour recevoir une offensive brusquée de l'adversaire. Et, même si cette offensive se produit dans la zone où l'on n'a engagé que de faibles fractions d'infanterie, l'artillerie, dont on n'aura pas lié les mains par des objectifs, saura bien où frapper.

La lutte d'artillerie. — La lutte d'artillerie va s'allumer. Théoriquement, elle sera sans issue décisive; en d'autres termes, il ne sera pas possible à l'une des deux artilleries de prendre sur l'autre une supériorité durable, définitive.

Ceci suppose que personne ne fait de fautes. Dans la réalité, en serait-il bien ainsi?

On pourra surprendre par le feu des batteries en colonne de route, ou au moment de la mise en batterie, si les reconnaissances n'ont pas été discrètes (les jumelles de la cavalerie et de l'infanterie devront s'efforcer de les découvrir et de rendre compte : liaison des armes).

On pourra disposer d'une crête plus longue, ou à revers moins raide, ou mieux orientée que celle qu'utilisera l'adversaire. Il sera plus vulnérable : intervalles plus faibles, distance à la crête moindre; il sera pris un peu d'écharpe.

Une cavalerie audacieuse et sachant agir spontanément pourra charger des batteries pendant leur marche d'approche ou leur mise en batterie, et même après, etc.

La liaison et les liaisons. — Quoi qu'il en soit, il en faudra bien revenir à tirer sur l'infanterie ennemie avec une partie des

batteries, si on a cessé de le faire pendant la lutte d'artillerie et souvent la situation ne le permettra pas. Les batteries d'infanterie pourront être plus ou moins nombreuses, agir avec plus ou moins de liberté, c'est-à-dire d'une manière plus ou moins continue, suivant qu'on aura pris ou non une certaine supériorité sur l'artillerie ennemie.

La liaison des armes va jouer ici un rôle capital.

Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais, quand on passe aux détails d'exécution, des divergences se manifestent.

Une école préconise la « liaison par le bas », et seulement dans l'offensive.

Une autre école — qui a pour elle la haute autorité de M. le général Langlois — considère comme suffisante l'action du commandement, ce que les partisans de la liaison par le bas appellent « la liaison par le haut ».

La liaison par le bas. — Dans la première école, la liaison par le bas dans l'offensive prend deux formes : la « liaison matérielle » et la « liaison à vue ».

La liaison *matérielle* est établie entre le chef de l'infanterie d'attaque et le commandant de la batterie d'infanterie (ou le commandant du groupe dont elle relève) chargée d'appuyer l'attaque.

Elle est assurée par un « agent de liaison tactique » fourni par l'artillerie et qui se tient auprès du chef de l'infanterie.

Son rôle consiste à transmettre les demandes de ce dernier au commandant de la batterie, en ce qui concerne « l'objectif de tir et le moment de le frapper » et, en outre, tous renseignements utiles.

La liaison *à vue* « doit suffire pour déterminer le moment où l'artillerie doit allonger son tir pour ne pas atteindre l'infanterie amie ». Elle doit suffire parce que le moment favorable à l'assaut est « fugitif » et « qu'il est impossible d'avertir à temps l'artillerie », et parce que « la chaîne très rapprochée de l'objectif est en pleine vue ».

Le gros écueil à craindre avec la *liaison matérielle par le bas dans l'offensive*, telle qu'on la conçoit généralement, c'est l'inertie de l'artilleur. S'il ne reçoit pas de demandes, il croira qu'on n'a

L'article 376 du Règlement de manœuvres de l'artillerie allemande dispose : « Les officiers d'artillerie détachés pour assurer la liaison avec la ligne de combat ont surtout pour mission de s'assurer de la distance à laquelle les lignes de tirailleurs amis se sont approchées de l'ennemi, pour que l'artillerie puisse continuer son feu le plus longtemps possible. »

Le Règlement sur le service en campagne allemand fixe un signal spécial avec les fanions (SSS) pour communiquer : « Nous allons donner l'assaut ».

Il ne faut pas oublier enfin que l'attaque — telle que la définit l'article 260 de notre règlement d'infanterie — a besoin de renforts et, par suite, d'un certain effectif, rarement moins d'un bataillon. Le chef de bataillon (ou le colonel) est près de ces renforts. C'est lui qui les actionnera, parfois sur avis donné par un officier engagé en première ligne qui fera connaître que la poire est mûre. Il donnera un ordre d'attaque, les renforts se rapprocheront baïonnette au canon et, quand ils seront assez près des fractions de première ligne, il fera battre et sonner la charge.

Tout cela, en général, prendra un certain temps, et on pourra souvent avertir l'artillerie par téléphone ou signaux. Ce sera d'autant plus utile que les derniers obus tirés seront les meilleurs et que le feu percutant qui précédera l'allongement du tir ne sera jamais trop violent.

Mais, bien entendu, l'artillerie est toujours aux aguets. Dès qu'elle voit briller les baïonnettes, dès qu'elle entend la charge, elle doit, instantanément et de son initiative, appuyer l'attaque par les mêmes moyens et aussi vigoureusement que si elle avait été prévenue à l'avance.

En matière d'attaque, il suffit de quelques secondes pour que l'ennemi prenne l'initiative. Et, pour l'en empêcher, le chef d'infanterie n'aura quelquefois qu'un moyen : la voix de sa batterie qui l'accompagne, tambours bandés et clairons prêts.

Les attaques décisives. — En tant que liaison des armes, on ne fait guère de distinction entre les attaques partielles provenant de l'initiative des sous-ordres et l'« attaque décisive » (Décret sur le service des armées en campagne) que le Règlement

pas besoin de lui. Or, fréquemment, il n'en recevra pas parce que, pour ne pas laisser l'ennemi prendre l'initiative de l'attaque, on n'aura pas eu le temps de lui en adresser, ou parce que celles qu'on lui aura adressées ne lui seront pas parvenues en temps utile. En outre, on retrouve toujours, dans le détail, les mêmes notions contestables de la permence de l'attitude défensive chez l'adversaire, de la lenteur des attaques et de l'étroitesse des fronts à battre.

D'autre part, avant de condamner la liaison matérielle, il ne faut pas oublier qu'à maintes reprises, Russes et Japonais ont cherché, sous des formes diverses, à la réaliser et que le Règlement de manœuvres de l'artillerie allemande la prescrit, mais en limitant son fonctionnement ainsi que nous le verrons plus loin.

C'est certainement un moyen de forcer les deux armes à se parler plus souvent. Mais que se diront-elles ?

On peut penser d'abord que le chef d'infanterie, qui donne des ordres généraux et complets, en enverra un exemplaire à l'artillerie. Celle-ci y trouvera une situation, une mission et un dispositif. Ce sera déjà utile pour permettre de distinguer à la vue, si le temps n'est pas clair, les amis des ennemis.

La liaison matérielle *pourra* servir encore à renseigner l'artillerie sur les buts à frapper (nous savons que ce seront des troupes et non des points d'appui), à préciser les emplacements des batteries ennemies, à renseigner sur les effets du tir, à prévenir du moment de l'attaque, du moment où il faudra passer au tir percutant et allonger le tir, etc.

Comme l'ennemi n'est pas immobile, presque tous ces renseignements, si la liaison matérielle n'était assurée que par estafettes, parviendraient généralement trop tard. Bien plus, ils seraient erronés lorsqu'ils arriveraient à destination.

Mais, si l'on est relié par téléphone ou par signaux, l'agent de liaison tactique enverra des avis à exécution immédiate : « l'infanterie va attaquer », « tirez percutant », etc.

L'utilité de la liaison matérielle au moment de l'attaque est contestée par les partisans mêmes de la liaison par le bas.

Que faut-il en penser ?

Les Japonais ont employé des drapeaux pour faire allonger le tir de l'artillerie.

de manœuvres de l'infanterie appelle « assaut » ou « attaque préparée et ordonnée par le chef (1) ».

Il semble que, dans ces attaques, le commandement pourra pousser plus loin le détail de la préparation en vue d'assurer : à l'infanterie, un appui constant du feu de l'artillerie (par des tirs continus, entremêlés de rafales si besoin est) et un appui très efficace (en désignant pour appuyer l'attaque toutes les batteries ayant vue sur la zone d'attaque (2)); à l'artillerie, un emploi relativement économique de ses munitions.

A cet effet, il fixerait l'heure :

1^o De l'ouverture du feu continu sur l'artillerie ennemie;

2^o Du débouché de l'infanterie destinée à donner l'attaque au delà des derniers couverts.

Une, deux, trois minutes au plus sépareraient ces deux actes.

Le moment de l'ouverture du feu continu sur l'infanterie ennemie serait fixé par chaque commandant de groupe, d'après la distance entre les deux infanteries.

L'accompagnement de l'attaque. — Reste la question de l'accompagnement. D'après les tendances actuelles, il ne s'exécute que sur l'ordre du commandement parce qu'on craint de compromettre les batteries, dans le cas où l'attaque serait ramenée par une contre-attaque ou un retour offensif.

La victoire est le prix du sang, et qui ne risque rien n'a rien. Qu'on relise le 16 août. Croit-on que si Alvensleben n'avait pas eu un Bülow pour commander son artillerie, il aurait pu tenir le coup ?

Ici, plus d'initiative serait bien désirable.

En résumé et pour conclure, il faut s'applaudir des efforts que

(1) Ce luxe de synonymes est regrettable car il amène des confusions. L'assaut est la phase finale de l'attaque, celle où « tous, sur l'ordre des officiers, se jettent sur l'ennemi à la baïonnette, aux cris répétés de *En avant* » (Règl. man. inf. art. 260 et 263).

On emploie aussi à tout propos le mot *attaque* : une troupe reçoit un objectif; aussitôt on dit qu'elle *attaque*. Non, elle exécute le « mouvement en avant ». Elle *attaquera* quand elle sera à distance d'attaque et en mesure d'attaquer (renforts, appui de l'artillerie et des mitrailleuses).

(2) Ce sera au détriment des unités voisines qui se passeront pour un temps d'artillerie ou qui en auront moins. On ne peut être le plus fort partout à la fois.

fait l'artillerie pour rendre plus intime la liaison des armes et l'en féliciter.

Mais qu'elle se défie du formalisme et des réglementations étroites et qu'elle garde le culte de l'initiative.

Qu'elle étudie et médite les faits de guerre, en observant de ne pas prendre pour des nécessités du combat tous les actes de pusillanimité et d'inertie — et ils sont nombreux — qu'enregistre l'histoire militaire, en observant aussi que la guerre de demain opposera l'offensive à l'offensive.

Qu'elle reste fidèle à ses traditions, toujours convaincue que sa noble mission est d'appuyer coûte que coûte (1), matériellement et moralement, les armes sœurs, en faisant appel comme elles, dans les moments de crise, à l'esprit de sacrifice, seul gage de la victoire.

Mars 1910.

Commandant Louis,
du 154^e régiment d'infanterie.

(1) La statistique des pertes causées et subies par les artilleries russe et japonaise montre qu'elles sont restées à cet égard bien en dessous de ce que l'on est en droit d'exiger.

SUITE ET FIN DE L'ARTICLE (11 PAGES) DU COMMANDANT RENÉ LOUIS, MARS 1910.

LE COLONEL RENÉ LOUIS EST « MORT POUR LA FRANCE » À LA TÊTE DU 3^{ÈME} RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES LORS DE L'ASSAUT DES POSITIONS ALLEMANDES, LE 25 SEPTEMBRE 1915, EN CHAMPAGNE.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

Éducation morale et instruction professionnelle

L'INSTRUCTION THÉORIQUE
DU SOLDAT
PAR LUI-MÊME

PAR LE COMMANDANT

F. CHAPUIS

20^e édition



*Soldat,
ce livre est écrit pour toi*

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

Éditeurs de l'Annuaire officiel de l'Armée

PARIS

NANCY

RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

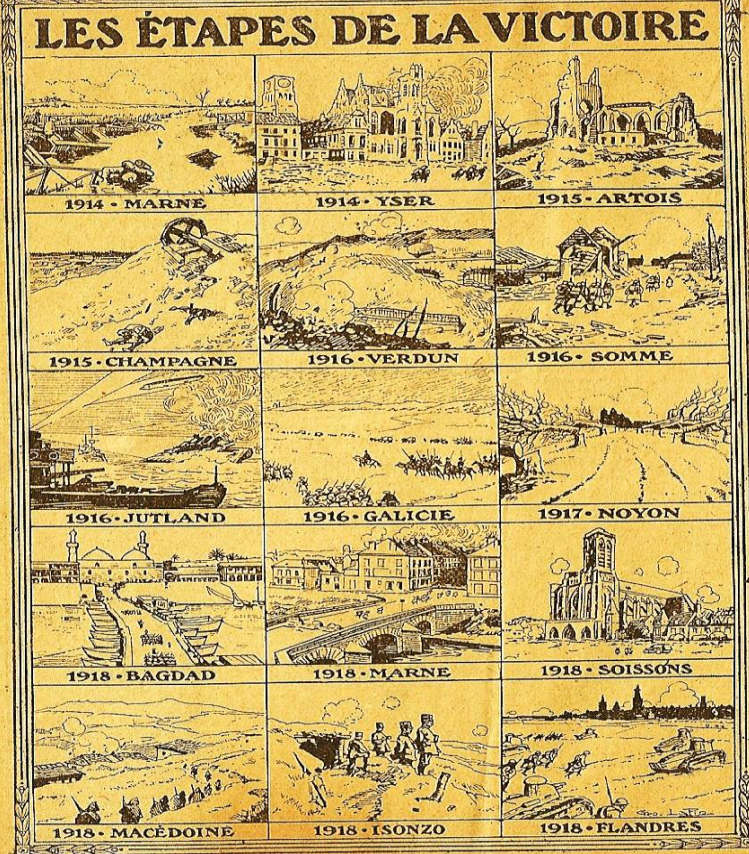
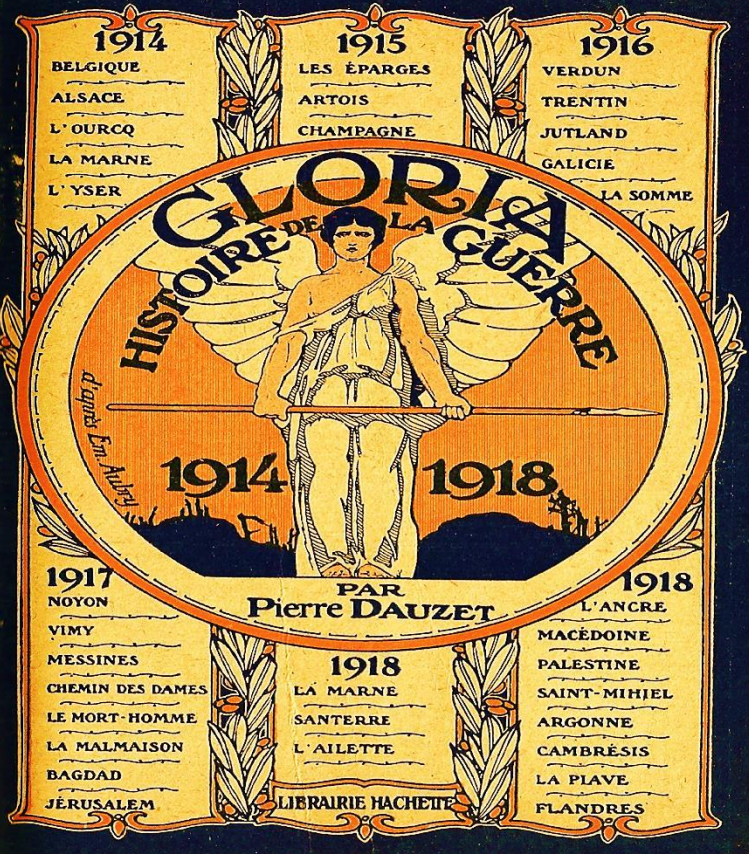
RUE DES GLACIS, 16

1911-1912

Tous droits réservés

L'INSTRUCTION THÉORIQUE DU SOLDAT
PAR LUI-MÊME
PAR LE COMMANDANT F. CHAPUIS
1911 - 1912
FASCICULE ILLUSTRÉ DE 150 PAGES.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



Bataille de Champagne.
(25 septembre 1915.)

L'Est avait vu arriver sur le front des troupes anglaises nouvelles, dont l'instruction avait été conduite par le maréchal Kitchener, et le général Joffre avait pu constituer une armée de manœuvre de plusieurs corps français qui, sous les ordres du général Pétain, le glorieux commandant du 33^e corps en Artois, s'entraînaient à l'assaut. La méthode et les règles de l'attaque furent fixées et enseignées. Joffre, sentant le moment venu d'inquiéter l'ennemi enfoncé dans son offensive contre la Russie par une menace des deux côtés de l'équerre de Noyon, décida l'offensive double et simultanée en Artois et en Champagne. Il disposait, pour les répartir dans ces deux secteurs, de 1 100 pièces lourdes, 500 canons de 58 de tranchée et 30 canons de 240 de tranchée.

Dans la grande plaine aride et crayeuse coupée de bois de la Champagne pouilleuse, le front d'offensive, sous les ordres de Castelnau, devait s'étendre sur 25 kilomètres, d'Aubérive à Ville-sur-Tourbe. Les formidables organisations de l'ennemi (armée Von Einem) comprenaient deux zones de défense : la première avec trois ou cinq lignes de tranchées séparées de réseaux de fils de fer ; la seconde à 4 kilomètres en arrière, moins puissante, mais à contre-pente et reliée à la première par des tranchées en tous sens. Repérées minutieusement par nos avions, ces fortifications furent soumises à un bombardement intense qui anéantit la 1^{re} position et interdit tout ravitaillement. Pendant 75 heures, sans arrêt, des centaines de mille d'obus écrasèrent les tranchées, abris, boyaux, fils de fer et défenseurs ;

des officiers allemands calculèrent que, dans un secteur de 100 mètres de largeur sur un kilomètre de profondeur, il était tombé 3 600 obus en une heure. Un vibrant ordre du jour du généralissime, adressé aux soldats de la République, leur demanda, pour la délivrance du sol de la patrie, d'y aller de plein cœur, sans trêve ni repos, jusqu'à l'achèvement de la victoire.

Le 25 septembre à 9 h. 15 du matin, Bretons, Vendéens, Parisiens, Lorrains, Normands, Savoyards, coloniaux, Africains de l'armée Pétain, vague humaine où toute la France était représentée, s'élancèrent hors des tranchées, appuyés à droite par l'armée Humbert, à gauche par l'armée de Langle.

Dans le secteur de l'Épine de Vedegrange, à l'Ouest, l'avance fut plus ou moins lente, variant de 400 mètres à 2 kilomètres selon la résistance de l'ennemi. Sur les bords de la cuvette de Souain furent menées trois attaques divergentes qui permirent notamment de gagner en une heure la ferme de Navarin. À l'Est, au nord de Perthes, nos contingents savoyards et dauphinois du 14^e corps, appuyés à droite par le 11^e corps (général Baumgarten), parvenaient à midi sur les pentes de la cote 193, après avoir parcouru 4 kilomètres et enlevé le Trou Bricot. Tandis qu'à l'Est, dans le secteur de Mesnil, on rencontrait de la résistance, la division coloniale du général Marchand, plus à droite, s'empara brillamment, en moins d'une heure, du bastion dénommé « Main de Massiges ».

Le soir, nos batteries avaient franchi boyaux et tranchées nivelés de la pre-

1915. — BATAILLE DE CHAMPAGNE 77

mière position allemande et suivaient notre marche victorieuse. L'artillerie ennemie avait été abordée baïonnette haute : une seule compagnie, ayant perdu tous ses officiers, prit 11 mitrailleuses et mit hors de service deux batteries de 77. L'âme collective de l'armée française s'était surpassée en cette belle journée.

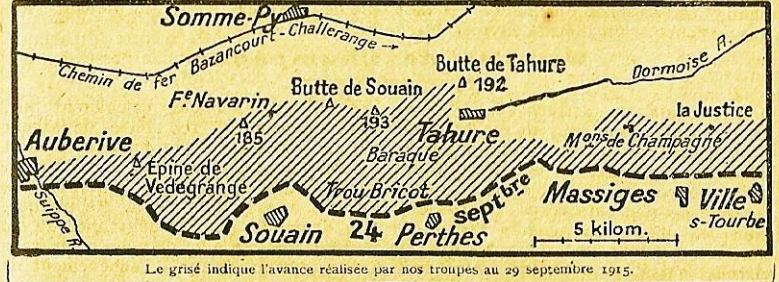
Les jours suivants, la lutte continua sans répit, à l'Épine de Vedegrange, aux bois de pins situés à l'est de la ferme de Navarin et sur la Main de Massiges. Dans les gares de Châlons et du Bourget, les trains passaient avec des milliers de prisonniers, tandis qu'un matériel considé-

sèrent dans les tranchées conquises. À l'Est, un régiment normand emporta la butte de Tahure, les Bretons et les Vendéens le bois de la Brosse-à-Dents ; le village même de Tahure, situé dans la cuvette entre ces deux hauteurs, fut évacué par l'ennemi ; une forte contre-attaque allemande, le soir, échoua.

Cette grande bataille de Champagne eut un long retentissement ; 140 000 hommes avaient été mis hors de combat ; nous avions fait 23 000 prisonniers appartenant à 92 régiments différents ; 121 canons restaient entre nos mains.

Les forces allemandes, surprises par la

LA VICTOIRE DE CHAMPAGNE



Le gris indique l'avance réalisée par nos troupes au 29 septembre 1915.

table d'artillerie était rassemblé et le terrain déblayé. Mais le mauvais temps, l'impossibilité de régler le tir de l'artillerie, une liaison insuffisante entre l'infanterie et l'artillerie, l'arrivée, des renforts ennemis sur la deuxième position intacte obligèrent le général Joffre à arrêter l'offensive le 28 septembre. Mais il n'en reste pas moins vrai que von Einem avait donné, à un moment d'angoisse, l'ordre de repli sur la Meuse.

En face de la deuxième position, nos troupes s'accrochèrent au sol bouleversé, creusèrent de nouvelles tranchées, rétablirent les liaisons, progressèrent encore ; puis, la préparation d'artillerie recommença, violente, le 6 octobre, jusque dans la nuit. Le matin du 7, au nord de la ferme de Navarin, nos troupes de l'Est et d'Afrique se lancèrent à l'assaut, firent de nombreux prisonniers au X^e corps allemand arrivé de Russie, poussèrent de l'avant, puis s'organi-

violence de nos attaques et contraintes d'abandonner sur un front de 25 kilomètres une zone de près de 4 kilomètres jugée imprenable, avaient subi de ce fait une atteinte matérielle et morale ; désormais, une rupture stratégique du front parut possible.

Dès le 3 octobre, le général Joffre avait remercié l'armée et se déclarait « fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues ».

Les sanglants échecs infligés aux violentes contre-attaques des Allemands les 19 et 21 octobre, vers Prunay et Prosnès, à l'est de Reims sur un large front, affirmèrent notre ascendant. Le 24, nos colonnes d'assaut s'emparèrent de la forteresse de la Courtine entre Tahure et Mesnil et le 29 et le 30, nous brisâmes, de la butte de Tahure à la Courtine, l'élan d'une contre-attaque menée avec des régiments venus de Russie. Puis la bataille s'éteignit.

« GLORIA HISTOIRE DE LA GUERRE 1914/1918 »
PAR PIERRE DAUZET, DE 446 PAGES. EXTRAITS DE LA « BATAILLE DE CHAMPAGNE », LE 25 SEPTEMBRE 1915, OÙ LE COLONEL RENÉ LOUIS CHEF DE CORPS TROUVERA UNE MORT HÉROÏQUE POUR LA FRANCE. COPYRIGHT - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD, BIARRITZ, 12/2017.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.

CAPITAINE RENÉ LOUIS
(1867-1915)

MORT POUR LA FRANCE
SAINT-CYRIEN
71^{ÈME} PROMOTION CHALONS
(1886-1888)

© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD

COLONEL RENÉ LOUIS
(1867-1915)
QUELQUES VUES AVEC SON
CHEVAL EXTRAITES D'UN
ALBUM PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ANNÉE 1913.

COPYRIGHT

© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD

LIGNE DU BAS : PHOTOS DE
L'OFFICIER D'ORDONNANCE ?



L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.

GÉNÉRAL DE DIVISION JULES LABELIN DE DIONNE
SORTI DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE EN 1848
GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

JULES, ABEL LABELIN DE DIONNE, GÉNÉRAL DE DIVISION, POLYTECHNICIEN, GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, COMMANDANT EN CHEF DE JUILLET À JANVIER 1886 LA DIVISION D'OCCUPATION DE LA TUNISIE, PUIS, COMMANDANT L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE À PARIS DE 1887 À 1893, MEMBRE DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR AU PALAIS DE SALM, À PARIS.



GÉNÉRAL DE DIVISION JULES LABELIN DE DIONNE – X. 1848.
GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
BEAU-FRÈRE DU GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS, X. 1846
CAMARADE À L'X – TOUS DEUX ÉPOUSÈRENT LES DEUX SŒURS, NÉES MÔRE.

L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER ET LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS MARIENT LEURS ENFANTS LOUISE RIEUNIER ET LE CAPITAINE RENÉ LOUIS À L'HÔTEL DES INVALIDES. PRÉSENTATION DE LA FAMILLE DU GÉNÉRAL LOUIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE. © BIARRITZ, 2017.

LE GÉNÉRAL DE DIVISION JULES LEBELIN DE DIONNE - X.1848.

COMMANDANT EN CHEF LES TROUPES D'OCCUPATION DE LA TUNISIE

PHOTOGRAPHIE D'ÉPOQUE DATÉE DE 1886

COPYRIGHT - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



LE GÉNÉRAL DE DIVISION JULES LEBELIN DE DIONNE
GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
COMMANDANT EN CHEF DES TROUPES D'OCCUPATION DE LA TUNISIE
ENTOURÉ DE DEUX SPAHIS EN FACTION.
QUARTIER GÉNÉRAL, TUNIS - 1886.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

CARTES DE VISITE DU GÉNÉRAL JULES LEBELIN DE DIONNE
DONT L'UNE DE SA FILLE

Le Général de Dionne

34. rue de Lille

Mademoiselle de Dionne.

Le Général de Dionne

*Avec mes plus cordiales félicitations pour votre belle
initiation et son brillant succès -*

12. rue Perronet

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS
PAR AN
300 FRANCS
PAR SEMESTRE
150 FRANCS
PAR TRIMESTRE
75 FRANCS
PAR MOIS
25 FRANCS
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS 2 fr. 40 c.
ÉTRANGER 2 fr. 50 c.

Deuxième année

DIMANCHE 20 OCTOBRE 1901

Numéro 570



LE GÉNÉRAL DAVOUT

Les membres démissionnaires du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur

EN RAISON DU REFUS DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, C'EST LE GÉNÉRAL DE DIVISION LÉOPOLD DAVOUT, DUC D'AUERSTEDT (1829-1904) QUI FUT NOMMÉ, EN LIEU ET PLACE, GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (DÉCEMBRE 1895 - SEPTEMBRE 1901). LÉOPOLD DAVOUT ÉTAIT LE PETIT-NEVEU DU MARÉCHAL DUC D'AUERSTEDT ET PRINCE D'ECKMÜHL (1770-1823). LE GÉNÉRAL LÉOPOLD DAVOUT S'ÉTAIT DISTINGUÉ EN ITALIE, EN 1859, ET AVAIT VAILLAMMENT COMBATTU À ST PRIVAT EN 1870. IL AVAIT ÉTÉ BLESSÉ D'UNE BALLE À LA TÊTE PENDANT LA COMMUNE. UNE MESURE INCONGRUE INTERVENUE EN SEPTEMBRE 1901, JUGÉE INQUALIFIABLE, VENAIT DE PRIVER AVANT LE TERME DE SON MANDAT LE GÉNÉRAL DAVOUT DE SES FONCTIONS DE GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. ELLE ENTRAÎNA, DU MÊME COUP EN SIGNE DE PROTESTATION, LA DÉMISSION UNANIME DE TOUS LES MEMBRES MILITAIRES DU CONSEIL DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR, NOTAMMENT CELLE DU GÉNÉRAL DE DIVISION JULES LEBELIN DE DIONNE (AX.1848), GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, BEAU-FRÈRE DE MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE MATERNEL LE GÉNÉRAL JULES AUGUSTE LOUIS (AX.1846), COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR, DONT LE FILS AÎNÉ LE COLONEL RENÉ LOUIS (1867-1915), SAINT-CYRIEN, MON GRAND-PÈRE, TROUVA UNE MORT HÉROÏQUE POUR LA FRANCE, EN CHAMPAGNE EN 1915, À LA TÊTE DU 3^{EME} RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES (DÉJÀ, UN CORPS D'ÉLITE DANS L'ARMÉE DE NAPOLÉON III). LE COLONEL RENÉ LOUIS, MON GRAND-PÈRE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, DEVIENDRA, EN 1903, LE GENDRE AÎNÉ DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, LE GÉNÉRAL DAVOUT AVAIT ÉTÉ, NOTAMMENT COMPAGNON D'ARMES DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER LORS DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870 ET PENDANT LE SECOND SIÈGE.



ALBI

PATRIE DE RIEUNIER

UN HOMME ILLUSTRÉ DE LA MARINE FRANÇAISE

MARIN ET NAVIGATEUR HORS PAIR.
GRAND VOYAGEUR, POLYGLOTTE, DIPLOMATE,
AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE.
COMMANDANT DE NOMBREUX BÂTIMENTS.
PREFET ET COMMANDANT EN CHEF
DE ROCHEFORT PUIS DE TOULON.
COMMANDANT EN CHEF D'ESCADRES.
COMMANDANT EN CHEF DE LA 1^{ère} ARMÉE
NAVALE.
MINISTRE DE LA MARINE.
DEPUTE DE ROCHEFORT SUR MER.

HERVÉ BERNARD

Livre remarquable de Format A4 - (© Hervé Bernard - 2ème Édition 2011)

Le volume de 718 pages contient une lettre (fort) élogieuse de Nicolas Sarkozy.

Cet ouvrage d'un poids de 4 Kg – sans équivalence dans l'hexagone par sa valeur historique et documentaire - n'est pas commercialisé mais quelques exemplaires ont été offerts à des musées et à des personnalités de tout 1^{er} plan.

Hervé Bernard Issu d'une famille qui a donné à notre pays un grand marin, brillant serviteur de l'État - Ministre de la Marine, Député de Rochefort, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire - ainsi que des Généraux et une longue lignée de Légionnaires Polytechniciens et de Saint-Cyriens dont plusieurs sont « Morts pour la France ».

BIARRITZ, DÉCEMBRE 2017 - © COLLECTION HERVÉ BERNARD

Historien de marine - Membre de l'A.E.C.

Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H),
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.

Arrière-Petit-Fils de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918)

Commandant en Chef et Préfet Maritime de Rochefort puis de Toulon, etc.

Commandant en Chef d'Escadres et de la 1^{ère} Armée navale,

Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer,

Grand-croix de la Légion d'honneur - Décoré de la Médaille militaire pour Services

Éminents rendus à la Défense Nationale.